

Kévin

Écrit par HED le 21/06/07

Bernard a 33 ans, les cheveux bouclés châains, et deux petits garçons qui s'accrochent à son bras. Sa femme, c'est Nicole, et elle possède le dernier aspirateur à la mode, comme tout le monde.

Seulement, Bernard et Nicole sont bien les dernières personnes sur la Terre à vivre normalement.

La première fois que je les ai rencontrés, c'était lorsque je devais ramener Kévin, le môme de 5 ans, au domicile de ses parents.

Nous étions dans la voiture. Bernard m'avait indiqué des routes compliquées et une adresse bizarre au téléphone. Puis, au beau milieu de la conversation, son portable avait coupé. Du coup, c'était le petit Kévin qui me guidait. J'étais plutôt content de ses réflexes, jusque-là : il m'avait permis de ne pas rater la sortie vers Langemont. Un château d'eau peint en vert Hollywood avait dû lui servir de repère. Bref, tout allait bien.

Mais tout commença à s'embrouiller lorsque je demandai au gosse de nouvelles précisions : "Dis Kev. Maintenant, nous nous approchons de ta ville. Tu sais par où il faut aller ?

- C'est pas une ville !
- Ah ?
- C'est un villaze !"

Je me remémorai ce que Bernard m'avait raconté tout à l'heure au téléphone.

"Ah, d'accord. Et où se trouve le village de... Daumespeaux, alors ?

- Il faut continuer tout droit !" s'écria le petit. "Il y aura un grand panneau et tu tournes, après !

- Mais c'est normal, ça. Il y a un panneau à l'entrée de chaque ville et chaque village...", expliquai-je à Kevin, un peu déçu par ce manque soudain de précision.

Je continuai encore sur quelques mètres. Jusque-là, aucun panneau n'indiquait la localité. Je commençai à m'inquiéter. Pour moi, la meilleure solution était de téléphoner de nouveau à Bernard. Mais alors que je cherchais une place pour me garer sur le bas-côté, Kévin bondit vers moi et m'hurla dans l'oreille : "C'est là ! C'est là ! Tourne ! Tourne vite !

- Mais où ça ? Je ne vois aucun panneau...
- Si ! Le très grand panneau, là !" s'énerma le garçon en tambourinant sur la vitre.

"Mais ce n'est pas Daumespeaux...", bredouillai-je. "C'est... Domexpo..."



Je réussis à garer la voiture sur le parking hyper-bondé du village Domexpo. Une foule de clients déambulait dans les rues factices du village. Devant chaque maison-témoin, c'était le même cirque : un commercial faisait rentrer des clients et un autre faisait sortir l'ancien groupe. Il ne manquait plus qu'une billetterie et un stand de barbe à papa et l'on avait un parfait parc d'attraction.

"Ma maison, c'est le numéro 3 ! Viens vite !" dit Kévin en me tirant par le t-shirt. Cartable sur le dos, le petit Kévin fonça à travers la foule, sûr de lui, comme s'il avait toujours habité ici.

Une minute...

... Habiter ici ?

"Kévin, attends !" Je bousculai quelques clients aux mains garnies de prospectus. "Ton papa et ta maman habitent une maison-témoin de Domexpo ?

- Ben non.

- Ouf...

- Il y a aussi mon petit frère Tom."

Je soupirai, incrédule.

"Mais tu vas voir. Elle est très bien notre maison ! Simplement, il faut attendre que les gens soient sortis. Et après on peut rentrer."

Je le suivis, de plus en plus étonné.

"Toi et ta famille, vous devez attendre que tous les clients soient sortis du Domexpo pour ren... -

- Mais nan ! T'es bête ! Entre deux visites, on a le droit d'habiter."

Le petit garçon me mena devant un pavillon monté à coups de préfabriqué et de plastique bon marché. Devant, un panneau aux couleurs vulgaires annonçait le prix de la maison. La porte était grande ouverte. Un groupe de gens était en pleine visite, accompagné de commerciaux en costume. Certains clients prenaient des photos, d'autres s'extasiaient devant la cheminée "pierre d'Ouganda véritable", qui était décorée d'un faux feu de bois imprimé sur du carton.

Kévin me tira encore, cette fois-ci par la manche.

"Pas la porte d'entrée ! C'est pour les zens, ça."

Il me fit contourner la maison. Nous arrivâmes dans le jardin. Faux barbecue en plastique. Fausse niche de chien en plastoc gonflable.

"Kévin, je ne comprends pas", fis-je, les yeux rivés sur ce simulacre de pavillon. "Tu dis que vous avez le droit d'habiter la maison lorsqu'il n'y a pas de visites.

- Oui.

- Mais... et pendant les visites, vous faites quoi ?

- Voici Papa, Maman et Tom !

- Aahhhh !"

Tout au fond du jardin, encerclés de pieds de thuyas pas encore plantés, se trouvait la famille de Kévin.



Lorsqu'il me vit, Bernard eut l'air gêné. Du coup, il engueula son fils.

"Tu ne pouvais pas le laisser te déposer à l'entrée ?

- Mais il est sympa..." fit Kévin. "Il m'a donné deux Majorette qui changent de couleur quand tu craches dessus."

Je remarquai que Nicole, malgré le fait qu'elle essayait de se faire oublier, portait une casserole dans la main. Elle était remplie de bouillie. Dans un couffin posé à même l'herbe, le dénommé Tom pleurait.

"Vous attendez la plaque chauffante ?" fis-je pour essayer de dégeler l'atmosphère. "Si vous voulez, on peut faire chauffer tout ça dans ma voiture. J'ai un adaptateur pour allume-cigare et... -

- Non, ça ne sert à rien", grogna Bernard. Au même moment, un bip retentit. Il sortit un chronomètre de sa poche. "Ils vont avoir terminé... On a dix minutes !

- Juste le temps de faire cuire la bouillie", fit Nicole. Puis elle regarda son fils. "Quant à toi, tu va directement te laver les mains et te mettre en pyjama !

- Oui m'man."

Bernard était plongé dans son chronomètre bleu :

"5, 4, 3, 2, 1... 0 !

- Go !" hurla Nicole, son courage soudain revenu.

Sans plus prêter attention à moi, la famille fonça vers la maison. Je suivis de loin. Premièrement : ils couraient trop vite, comme des animaux sauvages en vue d'une proie qui risquait de leur échapper. Deuxièmement : je n'avais pas trop envie de les gêner dans ce qui semblait être une vie... difficile.

Nicole et son couffin partirent vers la gauche, dans la cuisine. Kévin monta à l'étage en quatrième vitesse. J'arrivai dans le pavillon juste au moment où Bernard mettait dehors le commercial. Ce dernier voulait visiblement se reposer dans le canapé, en attendant la visite suivante. Mais c'était hors de question pour Bernard.

"Nicole ! Profites-en aussi pour ranger la cuisine !" fit-il en allumant la télé.

"Ah non, c'est la 24e fois que je le fais aujourd'hui..."

- Si tu ne le fais pas, ces foutus visiteurs vont penser que les couverts sont en libre service !"

Motivée par cet argument, Nicole se tut et on entendit bientôt les tiroirs de la cuisine qui s'ouvraient et l'argenterie qui s'entrechoquait.

"Il reste 5 minutes !" cria Bernard. Je jetai un oeil vers lui. Il regardait une cassette vidéo d'un match de foot, avec le bouton 'avance rapide'.



Je n'avais pas supporté de déranger plus Bernard et sa famille alors, j'étais revenu au fond du jardin avant que les 10 minutes fatidiques ne soient écoulées.

Et à ma surprise, je fus rejoint par Kévin, le même. Il était en pyjama, mais portait toujours son cartable, ainsi que plusieurs sacs, qui débordaient de figurines et de morceaux de circuit de course.

"Tu veux que je t'aide à porter ?

- Nan ! C'est mes jouets, et je dois les garder toujours sur moi sinon les autres zenfants les piquent !

- Kéviiiiin !" hurla une voix venant de la porte-fenêtre du pavillon. C'était sa mère, Nicole. "Tu n'as pas pris ton goûter ! Viens vite ! Il reste du cocktail de la visite précédente..."

- Nan, je veux pas !

- Dépêche-toi de venir, car après, il y a trois visites à la suite, et on ne revient à la maison que dans 45 minutes !

- Naaan ! Je veux jouer avec mon circuit !"

Le petit garçon commença à pleurnicher bruyamment. Il commença à reconstruire son circuit de course sur l'herbe, avec la force du désespoir : le sol était inégal. Il y avait des cailloux. La soirée allait tomber. D'ici 45 minutes, il y allait avoir un enfant de 5 ans en train de jouer sur l'herbe, dans le noir, à un circuit de voitures.

"Kévin, ne te fâche pas. Tu avais dit que ta maison était cool", essayai-je pour calmer.

"Oui.

- Et alors ?

- J'ai menti."

Lorsqu'il s'aperçut qu'il ne pourrait pas monter correctement son circuit, et qu'il s'était assis dans une crotte de chien à moitié fraîche, Kévin piqua une colère. Il donna de grands coups de pied dans son circuit et lança l'une après l'autre ses voitures de course vers le paquet de thuyas non plantés.

"Bzzzzkkkkkt..."

On entendit encore un "Bzzz". Puis une étincelle apparut derrière les végétaux.

"Une armoire électrique !

- Une armoire quoi ?"

Kévin et moi assistâmes ensuite à un spectacle magnifique : les lampes du Domexpo s'éteignirent les unes après les autres. D'abord à l'extérieur, dans les rues factices. Puis à l'intérieur, dans les maisons-témoin. Les "oooh" et les "aaaah" des clients résonèrent dans le village soudain assombri.

"Les visites au Domexpo sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Veuillez regagner le parking. Veuillez regagner le parking, merci", scanda un commercial avec une voix erraillée.

Immédiatement, nous vîmes des ombres fondre sur nous. C'était les parents de Kévin, et ils criaient de joie.

"Enfin ! On va pouvoir habiter notre maison !

- Peut-être bien jusqu'à demain matin, en plus", fis-je à Bernard. "Le transformateur central du Domexpo se trouvait juste derrière votre jardin..."

- C'est grâce à votre fils ?

- Ce pleurnicheur ?" Bernard ne semblait pas comprendre. Kévin, lui aussi, n'avait pas compris son geste. Il s'était tout de suite blotti contre son père. "Enfin allons bon, nous avons notre maison rien qu'à nous, ce soir !

- Félicitations, Bernard", fut la seule chose que je pus ajouter.

"Pour fêter ça, je vais vous réchauffer de bons plats Buitoni au micro-ondes !" fit Nicole d'un ton enjoué.

"Oui mais..."

- Mais quoi ? Comment pouvez-vous oser être défaitiste en un moment pareil, monsieur ?"

J'essayai de ne pas trop rigoler en répondant.

"Je ne suis pas défaitiste... C'est que l'électricité est coupée.

- Merde..."